

**LE ‘COLOIAN’ – RITE DE FERTILITÉ DANS LE DÉPARTEMENT DE BRĂILA \*****Mihai Alexandru Canciovici****Mihai Alexandru Canciovici, Le ‘coloian’ – rite de fertilité dans le département de Brăila (Résumé)**

L'étude poursuit la présentation d'une coutume gardée sous une forme dramatique complexe dans la région de Brăila, subissant grâce aux influences de la vie moderne, des modifications intéressantes par rapport à la manifestation traditionnelle de la coutume.

La coutume ‘Coloianul’ se déroule d'une manière unitaire dans toute la région, à une date fixe (la troisième mardi après pâques) et elle est pratiquée seulement par des enfants entre 7 et 14 ans, ayant comme fonctionnalité initiale la provocation de la pluie par son invocation. Les enfants enterrent une poupée d'argile dénommée ‘Coloianul’ pour la déterrer ensuite et la jeter à l'eau. Dans sa forme existante dans la région de Brăila, la coutume perd sa fonctionnalité initiale, se faisant sentir seulement comme un jeu d'enfants. Dans leur jeu, les enfants parodient le vrai rituel de l'enterrement traditionnel.

**Mots clefs:** *Coloian, căpeterniță, bocet/bocit, fertilité, coutume.*

**Mihai Alexandru Canciovici, The ‘Coloian’ – Rite of Fertility in the Region of Brăila (Abstract)**

The purpose of the study is the presentation of a custom that has been preserved in a complex dramatic form in the Brăila area. Influenced by modern life, this custom has undergone interesting modifications of its traditional manifestations.

The ‘Coloianu’ happens in pretty much the same way throughout the region at a fixed date (the third Tuesday following Easter) and is practiced only by children from 7 to 14 years of age. Its primary function was to use incantations for bringing the rain. The children bury a clay effigy named ‘Coloianul’ only to dig it up later and spray it with water. In the contemporary form it has taken in Brăila, the custom has lost its initial function and seems a mere child's play. In their game, the children mock the real traditional ritual.

**Key words:** *Coloian, căpeterniță, bocet/bocit, fertilité, coutume.*

---

\* Texte traduit du roumain selon le texte roumain publié dans le volume “Studii de etnografie și folclor din zona Brăilei”, edité par Ghizela Sulițeanu et Mihai Canciovici, Brăila, 1977, pp. 435-457.

Nous avons effectué une recherche dans le département de Brăila sur une coutume qui demeure, dans toute la région, très proche de sa forme traditionnelle, ample dans son déroulement et particulièrement intéressante pour qui veut en connaître le phénomène.

La coutume du *caloian* (“*coloian*”, tel que nommé dans le département de Brăila) s’intègre dans les rites de fertilité se déroulant cycliquement et à date fixe, aujourd’hui pratiqués sporadiquement pour invoquer la pluie et faire renaître la nature par temps de sécheresse<sup>1</sup>.

On ne trouve cette coutume que dans la zone méridionale du territoire daco-roumain, à savoir dans les plaines d’Olténie et de Munténie, ainsi qu’en Moldavie méridionale et dans la Dobroudja. Sa présence n’est pas attestée en Transylvanie.

La coutume du *caloian*, nommé, à certains endroits, *scoloian*, *căluian* ou encore *coloian*, a un caractère dramatique et spectaculaire, doublé, à la différence d’autres productions de ce genre, d’un texte littéraire et d’une mélodie<sup>2</sup>. Le *caloian* transpose sur le plan rituel (la mort suivit par l’exhumation du *caloian*) un scénario résurrectionnel de type mystérique, en symbolisant la drame du dieu qui meurt et ressuscite.

A l’origine, la coutume avait une date fixe, le troisième mardi après Pâques: “On fait le *căluian* le troisième jour après Pâques, en forme d’homme, puis on l’enterre pour le déterrer le troisième jour, ce jeudi se nommant *paperuda*.”<sup>3</sup> “Mardi, jour de *paperudă*, les filles façonnent un enfant d’argile jaune, lui couvrent la tête de coquilles d’oeuf rouge et l’enterrent. Elles le déterrent le jeudi suivant, à l’aube, et le jettent dans un puits abandonné, après quoi elles font l’aumône, appellent les jeunes hommes et commencent la ronde.”<sup>4</sup> De ces témoignages résulte la confusion entre *caloian* et *paperude*, celles-ci n’étant pas liées à celui-là par la même date. Comme elles ont la même fonction, les *paperude* peuvent toutefois coïncider avec le *caloian*.

Dans la commune de Gropeni, par un “jeudi des pâtisseries du *coloian*”, quand ce dernier est déterré puis mis à l’eau, nous eûmes l’occasion d’assister à l’invocation de quelques *paperude* tziganes qui passaient par le village. Ainsi arrive-t-il qu’on pratique le *caloian* non seulement à date fixe, mais aussi en temps de sécheresse, détail innovateur dans la tenue de la coutume.

Décrivant cette dernière, suite aux voyages ethnographiques effectués dans le pays, Th. Burada consigne ce qui suit: “Le *caloian* se fait non seulement le mardi de la troisième semaine après Pâques, mais aussi les jours où il n’a pas plu depuis plusieurs semaines, quand il fait canicule et grande sécheresse et que la terre se fend de chaleur.”<sup>5</sup>

Dans “L’herbe des bêtes”, I. A. Candrea fait une incursion intéressante dans l’histoire de la coutume, mentionnant sa pratique par les Romains qui façonnaient, à une époque ancienne, des poupées humanoïdes nommées Argées qu’ils jetaient dans le Tibre aux ides de Mars. L’auteur s’interroge sur la signification des poupées jetées dans le Tibre: “Selon certains auteurs, cette cérémonie n’était autre que le symbole de l’année révolue, jetée à l’eau sous les traits d’un vieillard au début du nouvel an romain.”<sup>6</sup> Le même I. A. Candrea consigne

<sup>1</sup> Ces manifestations rituelles comprennent le *caloian* et les *paperude*, signalés pour la première fois chez nous par D. Cantemir dans „Descriptio Moldaviae” (1716).

<sup>2</sup> Dans son ouvrage “L’Histoire du théâtre en Moldavie”, Th. Burada traite de cette coutume pour son déroulement spectaculaire.

<sup>3</sup> Académie roumaine, manuscrit 3.418, p. 255.

<sup>4</sup> Académie roumaine, manuscrit 3.418, pp. 271 et 289.

<sup>5</sup> Th. Burada, *Histoire du théâtre en Moldavie*, vol. I, p. 82.

<sup>6</sup> I. A. Candrea, *L’herbe des bêtes*, Bucarest, 1928, p. 96.

l'avis des philologues: "Par la suite, l'immersion d'Argées dans le Tibre, identique au jet du *caloian* dans des puits ou des ruisseaux, ne fut pour les Romains, du moins dans les premiers temps, qu'un genre de charme destiné à provoquer la pluie."<sup>7</sup> Candrea rapporte des attestations de cette coutume sous une forme analogue à sa présence en terre daco-roumaine et ailleurs, chez les Bulgares, les Russes, les Tchèques, les Polonais, qui enterrent semblablement des poupées d'argile pour ensuite les déterrer et les jeter à l'eau.

L'étymologie du mot "*caloian*" a suscité de nombreuses controverses.

Dans un article intitulé "Une influence byzantine ou slave dans le folklore roumain et la langue roumaine – le *Caloian*", paru dans "Folklore littéraire", vol. I (Timișoara, 1967), Gh. Ivănescu tente d'élucider la question étymologique de ce mot. Il passe d'abord en revue les opinions étymologiques émises pour expliquer le terme, opinions que nous résumons comme suit:

- I. A. Candrea, dans "La nouvelle revue roumaine" II 1900, p. 97, autant que les auteurs du "Dictionnaire de l'Académie" offrent pour étymologie l'adjectif slave "*kalbnb*" ("d'argile"), dérivé de "*kalb*" ("argile"), la poupée qui figure le *caloian* étant confectionnée d'argile.
- N. Densușianu, dans "La Dacie préhistorique", pp. 259-262, établit un lien entre la coutume du *caloian* et la fête romaine de *Caianus*, qui se tenait au printemps et lors de laquelle les vestales jetaient des poupées d'argile dans le Tibre. N. Densușianu lie le nom du *caloian* à celui du père d'Attis, *Calaus*, personnage mythologique phrygien.
- Marcu Beza propose une étymologie en tentant de trouver des similitudes entre la fête du *caloian* et celle du dieu oriental de la nature, lequel meurt puis renaît (Thammuz, chez les Babyloniens; Osiris, chez les Egyptiens; Adonis, chez les Grecs). Vu le profond rapport entre le dieu et l'eau, les représentants de l'Eglise chrétienne ont assimilé Adonis à Saint Jean-Baptiste, de telle manière que le dieu païen se nommera *Ioan*, *Ian(i)*, présent dans la composition du mot "*caloian*". Le dieu chrétien se substitue ainsi au dieu païen par le biais de l'identification de saint Jean-Baptiste au dieu oriental.
- P. Caraman part de la prononciation bulgare de "*kalojan*", parce que les Bulgares nommaient la poupée d'argile "*kalean*", mot qui fut ultérieurement assimilé au nom de l'empereur Jean Kalojan (*Ioniță Caloian*, en roumain), déterminant ainsi le passage du mot bulgare à celui de "*caloian*".
- Le musicologue Mihail Vulpescu soutient le point de vue suivant lequel la coutume du *caloian* a pour origine le mythe et le rituel d'Adonis. Présent chez les Roumains autant que chez les Bulgares, le nom *Ene* (ou *Ian*), figurant dans la poésie rituelle de cette coutume, suggère une origine grecque; il est à proposer la même source pour "*caloian*". On a émis l'hypothèse voulant que la coutume ait été importée de Bulgarie car observée dans les régions du sud (Olténie, Munténie et Dobroudja). Une fois empruntée, la coutume aurait perdu son lien avec saint Jean et se serait rapprochée de Pâques.

Quant à "*calo*", première partie de "*caloian*", G. Saulescu autant que M. Beza proposent *καλός*, signifiant "beau" en grec. L'étymologie du mot et l'origine de la coutume n'ont toujours pas été tirées au clair, donnant lieu à de nombreuses hypothèses et offrant un objet de recherche à ceux qui souhaitent étudier le problème.

Quoi qu'il en soit, la coutume est ancienne, liée à une certaine pratique d'ordre magique, et a longtemps conservé cette fonction.

Il se dégage toutefois deux grands axes théoriques étymologiques autour de son nom:

1. Le mot est possiblement un composé roumain sud-danubien adopté par les Bulgares, ou une création bulgare acceptée par les Roumains.
2. Le mot est de facture grecque.

<sup>7</sup> I. A. Candrea, *L'herbe des bêtes*, Bucarest, 1928, p. 96.

Assistant au rite du *caloian* dans plusieurs communes du département de Brăila (Gropeni, Stăncuța, Ariciu, Mărașu), nous pûmes l'étudier en plein déroulement, sur place, reconstitué fidèlement grâce aux témoignages d'anciens ayant observé cette coutume il y a longtemps.

La consultation de la bibliographie relative à cette coutume nous a offert de nombreuses attestations de sa présence dans la région de Brăila, notamment par le truchement des réponses aux questionnaires de B. P. Hașdeu<sup>8</sup>: "Le *caloian*, ou *scaloian* (tel qu'il est nommé dans la commune de Naziru, à Vădeni, dans le département de Brăila), est une figure, incarnant un enfant (une poupée) dans la commune de Slujitorii-Albotești, un homme dans les communes de Cotu-Lung, Lacu-Rezi, Naziru, Stăncuța-Stanca, dans le département de Brăila. Le rite est tenu la troisième semaine après Pâques (dans la zone du marais, département de Brăila). Le groupe de célébrants est composé de filles (Cotu-Lung, Lacu-Rezi, Slujitorii-Albotești, Stăncuța-Stanca, département de Brăila). La tête de la poupée est décorée de coquilles d'oeuf rouges (Slujitorii-Albotești, département de Brăila), les filles l'aspergent d'eau (Naziru), elle est ensuite portée par le cortège et enterrée "à un endroit inconnu de tous" (communes de Slujitorii-Albotești, Lacu-Rezi, Naziru, Rușetu, département de Brăila). On choisit, parmi les filles, des prêtres et des chantres (Stăncuța). D'habitude, le troisième jour suivant l'enterrement, c'est-à-dire jeudi, on déterre la poupée puis on la jette dans un puits abandonné (commune de Slujitorii-Albotești, dans la zone du marais du département de Brăila) ou bien à l'eau (Stăncuța-Stanca, département de Brăila). Le cérémonial accompli, le groupe se réunit dans la maison où a été confectionnée la poupée et festoie de chère et de boissons, ce à quoi sont également conviés les jeunes hommes (communes de Slujitorii-Albotești, Stăncuța-Stanca). Il arrive aussi qu'ils s'arrosent réciproquement après avoir fait l'aumône."

L'étude de la coutume du *caloian* dans le département de Brăila nous a menés à constater qu'on la pratique de façon unitaire, encore aujourd'hui, dans tout le département, avec la régularité d'une date fixe (le troisième mardi après Pâques), conservant ainsi sa forme archaïque en ce qui concerne son temps de déroulement.

Les protagonistes du *caloian* sont des enfants, normalement des filles âgées entre sept et quatorze ans qui, par leur pureté et leur naïveté, ont droit de participation à ce rituel. es anciens témoignent que la coutume était pratiquée autrefois entre l'âge de cinq ou six ans et celui du mariage: "Y allaient les petites filles à partir de cinq ou six ans jusqu'à celles en âge de se marier. Elles pouvaient même avoir vingt, vingt-cinq ans, et elles le faisaient tant qu'elles n'étaient pas mariées," déclare Maria Mocanu, 71 ans, de la commune de Gropeni<sup>9</sup>. Rada Pană, du village Polizești, dans la commune de Stăncuța, témoigne: "On faisait jusqu'au mariage. Maintenant, les vieilles filles ne le font plus."

Ces témoignages rendent compte du fait que cette coutume existe aujourd'hui sous une forme dégradée par rapport à son passé. Traitée comme un jeu où s'amusent les petits, elle est actuellement pratiquée par des enfants dont l'âge se situe seulement entre 7 et 14 ans. Les jeunes interprètes de ce jeu sont des créateurs qui enrichissent ce dernier par leur fantaisie et leur imagination.

Le *caloian* est entraînant dans certains villages où son déroulement demeure spectaculaire: dans la commune de Gropeni, par exemple, où l'on tient des fêtes populaires auxquelles participe la collectivité entière. Les enfants acteurs se préparent à l'avance pour ce spectacle, mis en scène méticuleusement par leurs aînés. Les enfants n'ont pas conscience de la fonction de cette coutume, qu'ils abordent comme un jeu dont ils ont hérité des anciens.

<sup>8</sup> I. Mușlea et Ov. Bîrlea, *La typologie du folklore – à partir des réponses aux questionnaires de B. P. Hașdeu*, Edition Minerva, Bucarest, 1970, pp. 372 et 483-484.

<sup>9</sup> Fiche d'information 29.475 de l'archive I.C.E.D.

Turiac Constantina, treize ans, nous dit: “C’est comme ça que nous devons le faire, la coutume des vieux est comme ça, on sait que c’est la coutume.” Sândița Băutu, du village Ariciu, dans la commune de Salcia Tudor, souligne l’idée d’une pratique libre de tout lien avec l’invocation de la pluie: “Même s’il pleut durant la semaine ou ce jour-là, on fait le *coloian* quand même.”<sup>10</sup> La coutume a perdu, de nos jours, sa consistance magique et la fonction rituelle initiale destinée à provoquer la pluie. Elle est désormais un jeu d’enfants, prétexte pour fêter et amuser les petits.

Les étapes antérieures au déroulement de ce jeu ont lieu quelques jours à l’avance. Les enfants se choisissent un meneur, dont la maison accueille l’entrée en jeu. Ce foyer préparateur s’appelle, pour l’occasion, *căpeterniță*<sup>11</sup>. Pour que leur jeu soit accompli, les filles apportent à l’avance de la semoule de maïs et des oeufs à la maison hôte afin de faire “l’aumône du *coloian*”. Les parents participent au jeu de leurs enfants en se rappelant les temps où le *coloian* se faisait “à l’ancienne” dans le village.

Aujourd’hui, le jeu du *coloian* suit les moments anciens de la coutume sans que celle-ci ne soit encore porteuse d’une charge magique. Les quatre moments de la coutume du *coloian*, conservés dans le jeu des enfants d’aujourd’hui, sont:

I. La confection et la décoration du *coloian*.

II. Le cortège funèbre sur le chemin de la tombe.

III. L’enterrement du *coloian*.

IV. L’aumône du *coloian*, préparée dans la maison de *căpeterniță*.

Nous suivrons ces moments dans le jeu des enfants en soulignant leur apport créateur à cette représentation.

I. Le *coloian* est une poupée figurant un garçon, autrefois un vieillard, faite d’argile.

La vieille Rada Pană, de Polizești, racontait que, dans son temps, on faisait deux *coloiani* à la fois: “On faisait la vieille, le vieux, avec de la terre. Deux *coloiani* on faisait. Le vieux, on lui mettait du bleu, la vieille du rouge. Et on les mettait sur une planche, et on le cuisait avec du lilas, sur la même planche on les cuisait.”<sup>12</sup>

Rassemblés à la maison de *căpeterniță*, les enfants pétrissent l’argile jusqu’à en faire une poupée figurant un garçon. Une fois terminé le *coloian*, ils le couchent sur une planche comme sur une civière. Ils le décorent ensuite de coquilles d’oeuf de diverses couleurs, de fleurs. Les préparatifs, comme d’ailleurs le déroulement entier du *coloian*, ne sont, chez les enfants, qu’une parodie des coutumes régissant un enterrement réel dans la tradition du village, ainsi que de la messe tenue à l’occasion de cet événement. Dans son déploiement actuel, la coutume est ainsi dénuée de toute charge mystico-religieuse, devenant prétexte à jeu pour les enfants qui l’observent. Souvent les petits interprètes rivalisent de fantaisie et d’imagination dans la décoration du *coloian*.

Nous assistâmes au déroulement du *coloian* dans la commune de Gropeni parmi plusieurs groupes d’enfants de générations diverses. Les plus jeunes (douze ans) utilisèrent des accessoires et un costume à part, certains des interprètes se travestissant en prêtre et en fossoyeur dans l’intention de faire d’un enterrement réel l’imitation la plus bouffonne possible. Ayant fait la poupée d’argile, les enfants se mirent à pleurer le *coloian* comme on pleure un mort. Le chant funèbre (“*bocel*”, dit “*bocit*” à cet endroit) entonné en cette circonstance est lui aussi une parodie de celui qui accompagne le rituel de l’enterrement. Le jeu des enfants a contracté, à l’occasion, quelques vers des textes d’anciennes incantations

<sup>10</sup> Fiche de magnétophone 4.495 aa.

<sup>11</sup> Dans le rituel de l’enterrement, la *căpeterniță* prépare tous les plats traditionnels et se charge de tous les préparatifs du rituel. Dans la coutume du *coloian*, elle est la maison qui accueille la préparation de la charité du *coloian*. Les enfants l’ont nommée ainsi pour imiter, dans leur jeu, le rituel de l’enterrement.

<sup>12</sup> Fiche de magnétophone 4.292 II de l’archive I.C.E.D.

demeurées dans la mémoire du village, mais, si le rythme en a été conservé, leur sens magique s'est perdu.

Nous reproduisons plus bas quelques-uns des textes de *bocet* du *coloian*:

“Petit *coloian*, *ian*,  
Corps de menue dame,  
Petit *coloian*, *ian*,  
Ta mère te cherche au bois clairsemé,  
Avec le cœur brûlé.”<sup>13</sup>

“Coloiță, iță,  
Trup de cuconiță,  
Coloiță, iță,  
Te căuta mă-ta prin pădurea rară,  
Cu inima arsă.”

avec les variantes suivantes:

“Petit *coloian*, *ian*,  
Corps de menue dame,  
Ta mēr' t'a cherché au dense boisé,  
Avec le cœur brûlé.”<sup>14</sup>

“Coloiță, iță,  
Trup de coconiță,  
Te-a căutat mă-ta prin pădurea deasă,  
Cu inima arsă.”

“Petit *coloian*, *ian*,  
Corps de menue dame,  
Ta mère t'a cherché dans la forêt,  
Des mûres plein sa robe.”<sup>15</sup>

“Colăiță, iță,  
Trup de coconiță,  
Te-a cătat mama prin pădure,  
Cu-o poală de mure.”

“*Coloian* petit, ti,  
Georget a péri  
Sur une planchette,  
La bouche entrouverte.”<sup>16</sup>

“Colăiță, iță,  
A murit Gheorghită  
Pe-o scîndură lată,  
Cu gura căscată.”

“*Coloian*, *ian*,  
Où as-tu erré,  
Où as-tu couché,  
Ta mēr' te cherchait,  
Elle te pleurait.”<sup>17</sup>

“Coloieni, ieni,  
Pe unde-ai umblat,  
Pe unde-ai culcat,  
Mă-ta te căta,  
Și te jeluia.”

“*Coloian*, *ian*,  
Ta mēr' te cherchait  
Dans la forêt, rêt,  
Des mûr's plein sa robe  
Et du sel dans les  
Mains pour te saler.”<sup>18</sup>

“Coloieni, ieni,  
Mă-ta te căta,  
Prin păduri, duri,  
C-o poală di muri,  
C-o mînă di sari  
Ca să te presari.”

“*Coloian*, hé !  
Il est mort, le vieux Ené,  
*Coloian* petit, ti,

“Coloiene, iene,  
A murit moș Ene,  
Coloiță, iță,

<sup>13</sup> Fiche d'information 29.582 de l'archive I.C.E.D.

<sup>14</sup> Fiche d'information 29.581 de l'archive I.C.E.D.

<sup>15</sup> Fiche d'information 29.583 de l'archive I.C.E.D.

<sup>16</sup> Fiche de magnétophone 4.292 IIg de l'archive I.C.E.D.

<sup>17</sup> Fiche de magnétophone 4.146 Ila transcrite par G. Sulișteanu.

<sup>18</sup> Fiche de magnétophone 4.146 Ila de l'archive I.C.E.D., transcrite par G. Sulișteanu.

Vieux Georget, il a péri, <i>Coloian</i> , hé ! Ta mère te cherche Au dense boisé Avec le coeur brûlé.” <sup>19</sup>	A murit moș Ghiță, Caloiene, iene, Te căuta mă-ta Prin pădurea deasă Cu inima arsă.”
---	--

Certaines variantes font directement allusion au *coloian* invoquant la pluie:

“ <i>Coloian</i> , ion, Ouvre portillons Pour laisser entrer les petites pluies Car ta mère t’a cherché au dense boisé Avec le coeur brûlé.” <sup>20</sup>	“Iene, iene, coloiene, Deschide porțile, Să intre ploțile Că te-a căutat mă-ta prin pădurea deasă Cu inima arsă.”
--	---

“ <i>Coloian</i> , Ené, Avec tes sept échoppes, Ta mèr’ te cherchait au dense boisé, deasă, Le coeur frit, brûlé, Ta mèr’ te cherchait au bois clairsemé, Le coeur amer, le coeur grillé, Ouvre portillons Pour laisser entrer les petites pluies.” <sup>21</sup>	“Coloene, Ene, Cu sapte dughene, Te-a căta mă-ta prin pădurea deasă, Cu inima friptă, arsă, Te căta mă-ta prin pădurea rară, Cu inima friptă, amară, Deschide porțile Să intre ploțile.”
---	--

II. Le *coloian* est transporté par les enfants vers le lieu de l’enterrement. La parodie va si loin que le cortège des enfants imite presque à l’identique les cortèges funèbres.

Nous assistâmes à un grand cortège, composé d’enfants (filles et garçons entre sept et onze ans) dont les rôles étaient distribués avec grand soin: un petit garçon de sept ans portait la croix, trois garçons portaient le sapin, et l’on dénombrait un pope et un chantre dans ce convoi mené par un garçon de onze ans qui jouait de l’accordéon, rappelant par ce fait les cortèges funèbres accompagnés de musique<sup>22</sup>. De temps à autre, les enfants s’arrêtent, déposent le *coloian* et lui entonnent à nouveau le même *bocet*. Un des enfants arrose les filles du cortège funèbre et, pour que le tout ait encore plus de faste, les filles se mettent en train de s’arroser entre elles<sup>23</sup>.

III. Arrivé au lieu d’enterrement du *coloian*, à l’orée du village, le cortège s’arrête, les enfants déposent la poupée dans le trou qu’ils ont creusé, caché sous des herbes et des

<sup>19</sup> Fiche d’information 4.669 j-k de l’archive I.C.E.D.

<sup>20</sup> Fiche d’information 4.495 aa de l’archive I.C.E.D.

<sup>21</sup> Fiche d’information 30.920.

<sup>22</sup> Fiche d’information 29.581 de l’archive I.C.E.D.

<sup>23</sup> L’aspersion avec de l’eau était un acte rituel caractéristique des coutumes liées à la fertilité. Marquant notamment le déroulement des *paparude*, sa fonction est d’invoquer la pluie. Lors des *paparude*, le rôle de provocation de la pluie est voisé: “Pour appeler la pluie ou son effet, il est nécessaire de décrire ou de mentionner. On arrive au même résultat par une traduction gestuelle de la pluie mentionnée, en versant de l’eau sur la *paparudă*. Il existe ainsi une équivalence parfaite entre le langage du geste et le mot, le mouvement rituel constituant un langage.” (Extrait de l’étude “*Paparuda*”, de Lia Stoica-Vasilescu, 5 tome 15, 1970, R.E.F.) Dans le cas de la coutume du *coloian*, l’aspersion des filles avec de l’eau était à l’origine un geste rituel de purification aujourd’hui dénué de cette signification et devenu, pour les enfants, un prétexte à amusement.

ronces, ou bien dans un fossé. La poupée est enterrée cependant que les enfants la pleurent par le même *bocet*.

Dans la commune de Gropeni, les filles du grand groupe interprétèrent une chanson quelconque à laquelle elles incorporèrent un motif caractérisant le chant funèbre.

“Feuille verte de mûrier, Forêt, ma chère forêt, Si tu te faisais sentier, Un chemin dessous mes pieds... Sois heureux, mon cimetière, J’offre une rose à ta terre, Non pas pour qu’elle fleurisse Mais afin qu’elle pourrisse.”	“Foaie verde rug de mure, Pădure, dragă pădure, De s-ar face-un drum din tine, Ș-o cărare pentru mine. Bucură-te, cimitir, Că-ți aduc un trandafir, Nu-l aduc să inflorească Și-l aduc să putrezească.”
---	--

Ainsi enrichirent-elles le jeu du *coloian* en imitant dans le détail le rituel mortuaire, amplifiant de cette façon toute la séquence de l’enterrement. Le *coloian* porté en terre, les enfants sèment à sa tête un “arbre”, lequel peut être soit une branche de saule, soit de peuplier. Au retour, pour l’amusement des participants, les filles sont arrosées ou s’arrosent entre elles.<sup>24</sup>

IV. Suite à l’enterrement du *coloian*, les enfants rentrent à la *căpeterniță*, où se prépare ladite “aumône du *coloian*”. La mère de la fillette hôtesse y a préparé de la *mămăligă* chaude (bouillie de semoule de maïs, généralement plus épaisse que la polenta italienne), des oeufs au plat et du fromage, et invite les petits participants à table. Les enfants font bombance, boivent du sirop et font de cet ultime moment une véritable fête.

Après deux jours, c’est-à-dire le troisième jeudi après Pâques, nommé dans le rituel d’autrefois le “jeudi des pâtisseries”, les enfants se rassemblent à nouveau et retournent à l’endroit où se cache, enterré, le *coloian*. Ils le déterrèrent et lui chantent le même *bocet* qu’à l’enterrement:

“Petit <i>coloian</i> , <i>ian</i> , Corps de menue dame, Ta mère te cherche au bois clairsemé, Avec le coeur brûlé.”	“Coloiță, iță, Trup de coconiță, Te-a cătat mă-ta prin pădurea rară, Cu inima arsă.”
--	---

La poupée est ensuite jetée dans un canal voire dans le Danube<sup>24</sup>. Les participants retournent à la *căpeterniță*, où le jeu se poursuit par la consommation des “pâtisseries du *coloian*” accompagnées de fromage ou de marmelade.

En regardant le déroulement du *coloian* tel que pratiqué de nos jours dans son village, la vieille Rada Pană se rappelle la tenue du “jeudi des pâtisseries du *coloian*” dans le rituel de sa jeunesse, cet événement constituant à l’époque une véritable fête pour le village traditionnel: “Jeudi on allait le déterrre. Et on le mettait à l’eau pour qu’il pleuve, dans le Călmățui ou dans une fontaine. On ne lui chantait plus de *bocet*. On venait à la maison, on faisait la pâtisserie, on apportait de la farine, des oeufs, du beurre, du fromage, et les filles allaient chez les patres, car c’était une bergerie de boyards. On prenait un agneau, les filles ça faisait un plateau de pâtisseries, ça venait à la maison, ça faisait à manger, des pâtisseries, du pilaf, une grillade. Après ça, ça mettait la table, ça faisait à manger comme pour les noces, ça emmenait des ménétriers, du vin, les gars ça buvait, mangeait.”<sup>25</sup>

<sup>24</sup> Fiche d’information 29.580 de l’archive I.C.E.D.

<sup>25</sup> Fiche de magnétophone 4.292 III de l’archive I.C.E.D.

De nos jours, le “jeudi des pâtisseries” ne constitue plus une célébration populaire comme celle à laquelle participait autrefois toute la collectivité, mais une simple fête enfantine se résumant au festin des pâtisseries et aux jeux des enfants.

La conclusion des recherches entreprises dans le département de Brăila indique la conservation de la coutume du *coloian* sous une forme demeurée proche de sa structure archaïque par le respect d’une date fixe et d’une succession de moments immanents à son déroulement. On rencontre encore, de nos jours, cette coutume qu’autrefois pratiquaient les vieilles filles pour combattre la sécheresse, rite aujourd’hui devenu matière à distraction pour les enfants et désormais dénué de sa signification rituelle. Les enfants sont menés dans leur jeu par leurs aînés, en général leurs parents ou leurs grands-parents.

La perte de sa signification rituelle et les nombreuses modifications structurelles subies par la coutume du *coloian* nous semblent imputables aux changements dans la vie du village contemporain et à la transformation de la conscience sociale dans le contexte du processus de modernisation villageoise dans le département de Brăila et, de façon générale, dans le village roumain.

### **Bibliographie**

- Traité de “L’Histoire de la littérature roumaine”, vol. I (section folklore, chapitre coutumes).  
Th. Burada, “L’Histoire du théâtre en Moldavie”, Inst. De Arte Grafice N.V. Ștefaniu & Comp., Bucarest, 1915.  
Gh. Ivănescu, “Une influence byzantine ou slave dans le folklore roumain et la langue roumaine – le *Caloian*”, paru dans “Folklore littéraire”, vol. I, Timișoara, 1967.  
I. A. Candrea, “L’herbe des bêtes. Etudes folkloriques”, Cultura Națională, Bucarest, 1928, pp. 92-99.  
I. A. Candrea, “La nouvelle revue roumaine”, II, 1900, p. 97.  
N. Densușianu, “La Dacie préhistorique”, Bucarest, 1913, pp. 259-262.  
Marcu Beza, “*Paganism in Roumanian Folklore*”, London, 1928, pp. 32-36.  
P. Caraman, recension dans l’“Archive XLII”, 1933, pp. 181-197.  
Académie Roumaine, Ms. no 3.418, pp. 255, 271 et 289.  
I. Mușlea et Ov. Bîrlea, “La typologie du folklore – à partir des réponses aux questionnaires de B. P. Hașdeu”, Bucarest, 1970, pp. 372, 483-84 et 520.  
T. Pamfile, “Suivant les croyances du peuple roumain – le Ciel”, pp. 92-99.  
Lia Stoica-Vasilescu, “*Paparuda*”, in R.E.F., 5 tome 15, 1970.